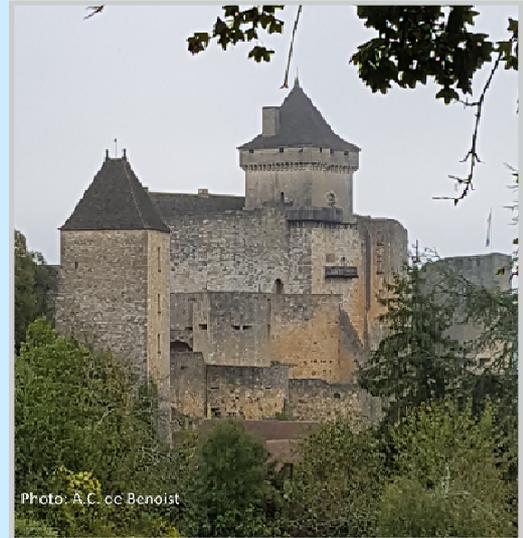


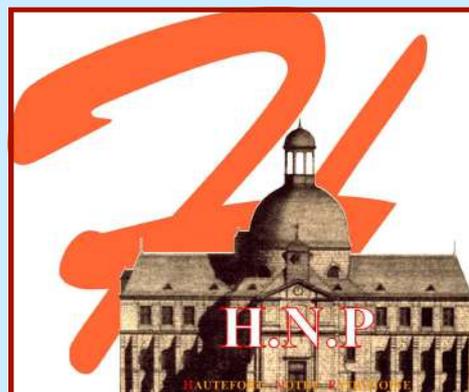
# HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE



## COMPTE RENDU D'ACTIVITÉ

N° 62

Décembre 2021





## Hautefort, Notre Patrimoine

*Son Président,  
Daniel BLONDY*

*et les membres du conseil d'Administration, vous présentent  
leurs meilleurs vœux pour*

**2022**



### SOMMAIRE

I- Le mot du Président	Pages 3 et 4
II- Compte rendu de la sortie Castelnaud Marqueyssac	Pages 4 à 7
III- Souvenirs d'Edgard MORIN à Hautefort	Pages 8 à 9
IV- Promenade découverte du patrimoine "sur les pas de la gouille"	Pages 10 à 14
Une histoire qui se termine devant le juge	Page 14
Extrait de Wikipédia "Les corvées publiques en guise d'impôts locaux"	Page 15
Quelques impressions colloque 17 septembre 2021	Page 15
V- Thora, Bible, Coran - Les Livres Saints des Trois Monothéismes	Pages 16 à 17
VI- Souvenirs d'école à Hautefort	Page 18
VII- Nos conseils de lecture	Page 19

*Document réalisé par HNP, Photographies HNP, internet et auteurs des articles présentés*

## I

### Le MOT du PRÉSIDENT

#### Osons 2022 !

Osons espérer une année normale, sans rien d'exceptionnel, juste ce qu'il faut pour être heureux et rester en bonne santé. Espérons tous ensemble et souhaitons-nous les uns et les autres, les uns pour les autres une bonne année 2022, tout simplement.

Pour conjurer le sort, HNP a débordé de vitalité ces derniers mois : de là ce quatrième CRA pour l'année 2021 (janvier, juin, août, décembre).

#### Ces petites choses nous parlent.

Ce 21 août, nous n'étions pas à Hamelin avec les frères Grimm : pour entraîner une foule curieuse au pays de la Gouille, Pierre Villot n'a pas eu besoin d'une flûte magique. Il lui a suffi de dire l'histoire et de raconter ses souvenirs pour nous faire découvrir ce coin de la commune de Granges. Ici, pas de grands monuments ou de spectaculaires points de vue. Non, des petites choses qui racontent la vie simple et dure qui s'y est écoulée : une vieille voie romaine, la maison de la Gouille, des restes de bas-fourneau, le repère d'Ecoussac, des souvenirs sur le chemin de l'école là où ne passent plus que les chevreuils, l'histoire d'une dispute qui se termine devant le juge (V. encart), des murs qui au milieu des bois tentent en vain de séparer, une truffière moderne parce que la vie continue, différente ... Et le terme de ce périple n'a rien de dramatique, au contraire : c'est à la ferme de la Noix patiente, chez Lucette et Michel Dubreuil-Lachaud qu'autour de la table ... Mais vous là, vous devinez la suite !

#### Castelnaud et Marqueyssac...

...n'ont plus de secret pour HNP depuis le 4 octobre. Cela pourrait sembler inutile, voire ridicule d'organiser des sorties si près de chez nous, dans des lieux ultra-connus comme Castelnaud qui renaît de ses ruines ou les jardins de Marqueyssac qui combattent la pyrale ! Oui, mais habituellement, lorsqu'on y va, c'est pour faire visiter à des amis, à des cousins qui viennent de loin ou à des étrangers. Imaginez le bien que ça fait de visiter en vrai touriste comme si vous étiez cet ami, cette cousine, ces étrangers qui ont le temps de s'étonner et de s'extasier. Et avec ça, un bon restaurant, un chauffeur ... Le luxe vous dis-je !

#### Les paysages

Les dernières activités de HNP ont été largement tournées vers le paysage. L'Assemblée Générale de juillet, avec le "Sublime Périgord" d'Hélène Fouhéty et de Philippe Grandcoing fut un excellent prélude à LA manifestation de l'année 2021, *Le paysage, reflet de la ruralité périgourdine* tenu le 17 septembre au château de Hautefort sous la présidence du professeur Jean-Robert PITTE. Le secret de son indéniable réussite, avec 120 participants, c'est la parfaite entente entre les quatre organisateurs : la SHAP, l'Institut Eugène Le Roy, la Fondation du château de Hautefort et Hautefort Notre Patrimoine. Que toutes celles et tous ceux qui ont concouru au succès de cette journée en soient vivement et chaleureusement remerciés car n'oublions pas que sous les noms d'associations se cachent toujours une équipe, des personnes généreuses de leur temps et de leur énergie.

Vous ne trouverez pas ici un compte rendu détaillé des interventions, car les actes du colloque rapportant l'intégralité des interventions, même celles qui ont dû être abrégées ou livrées trop rapidement, sont disponibles, soit auprès de HNP, soit auprès de la SHAP. Résumons en quelques mots cette rencontre.

Notre modérateur, Dominique Audrerie, Président de la SHAP, apporte le recul de l'expert et mène la journée de main de maître pour faire respecter horaires et temps de parole. Du paysage dont l'homme a pris

vraiment conscience à la renaissance, Jean-Robert Pitte souligne dès l'introduction, la réalité fuyante, insaisissable et toujours renouvelée : pour être vivant, un paysage doit être utile à l'homme. Pour le pays de Hautefort qui accueille cette réunion, votre serviteur ouvre la présentation en défendant la spécificité de ses collines plantées de noyers et de ses entrepreneurs qui inscrivent désormais la noix dans la compétition internationale. À la pieuvre dévorante de l'urbanisation, Christian Grellois oppose les bataillons de la réglementation. Par l'atlas des paysages du CAUE, le message de Valérie Dupis est une sorte de "connais-toi toi-même : intègre ton paysage pour mieux t'y insérer". Chantal Tanet invite à éplucher l'apparente banalité des noms de lieu ou de cours d'eau, pour bien retrouver et ressentir le paysage. Anne-Marie Cocula, empêchée ce jour-là, rappelle dans le texte qu'elle nous a confié, combien la rivière Dordogne entre changements et permanence incarne la puissance de la nature que l'homme essaie de maîtriser depuis la nuit des temps. Pour l'oeil de Maurice Cestac la mécanisation et la politique modèlent le cadre de la vie rurale. Michel Testut fait partager son inquiétude sur les transformations bâties qui défigurent les abords des agglomérations, rejoignant en cela les soucis de Jean-Claude Nouard qui prêche pour une forêt de qualité. En artiste accompli, Jean-Michel Linfort rappelle, dans un feu d'artifice ! le regard incessant du peintre périgordin des derniers siècles.

Qu'en conclure ? Le paysage parle, il plaît et ce colloque s'inscrit dans le prolongement de la rencontre de 2017, pour nos 20 ans, *Les jardins, Patrimoine éphémère ... Patrimoine éternel*. Il apporte la confirmation que ces questions autour de la nature ne sont pas pures vues de l'esprit pour gens inoccupés, non ! Le Périgord tire un quart de ses ressources du tourisme, un tourisme de nature. Sa préservation, donne un sens à la vie de ceux qui y habitent et de ceux qui souhaitent s'y établir. La gestion du paysage engage l'avenir.

### **Torah, Bible et Coran**

Le 9 novembre, à notre invitation, M. Dominique Borne, inspecteur général et ancien doyen du corps des professeurs d'histoire géographie a fait le déplacement en Périgord. En chercheur rigoureux, il a retracé l'historique de la lente élaboration des trois livres sacrés, "Torah, bible et coran" entre le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le VII<sup>e</sup> après. Il a balisé cette chronologie de certitudes, de doutes et de questions, tout en soulignant les épisodes communs aux trois textes. Une fois de plus, HNP a déplacé les limites du pays de Hautefort !

### **Les projets 2022**

2022 verra la parution du Recueil de documents N°8. Pour l'Assemblée Générale, reprenez d'ores et déjà la date du samedi 30 avril. Désormais, les informations concernant HNP vous sont envoyées via internet par les bons soins de Jacques Pistré : vérifiez vos courriels et surtout, ne négligez pas les indésirables (spam) : des antivirus parfois un peu stricts n'admettent pas les envois en nombre et les dirigent vers la boîte spam. Nous vous rappelons que les CRA sont toujours et encore envoyés à tous les membres par la poste sous format papier. Si l'un d'entre eux vous échappe, consultez-le sur le site <http://www.hautefort-notre-patrimoine.fr/> les CRA sont tous disponibles depuis le N°31 (juin 2011). Même pour vos amis !

2022, souhaitons-le ardemment, sera une bonne année. Elle commencera par de belles résolutions comme celle de renouveler sa cotisation à HNP ou de faire des choses encore plus périlleuses !

Une fois encore merci à ceux et celles qui se sont dévoués pour créer ce CRA 62 en y apportant leur griffe.

Cordialement

Daniel Blondy



## II

# CHÂTEAU de CASTELNAUD et JARDINS de MARQUEYSSAC

### Compte-rendu de la sortie en commun du 4 Octobre 2021

(Garanti sans écriture inclusive)

C'est sous un brouillard hésitant que vers 8 heures nous démarrâmes de Hautefort en ce jour du 4 Octobre de l'an de grâce 2021 (ça y est, le ton est déjà mis...).

Le temps d'une pause au Lardin, pour récupérer quelques gentes personnes, nous cheminâmes vers Castelnaud-la-Chapelle, par la route de Montignac et de Sarlat.

Le château de Castelnaud, comme son éternel voisin et rival Beynac, fut érigé pour défier la vallée de la Dordogne. De martiale allure avec son Donjon du XIIIe s. de 30 mètres et son enceinte fortifiée, il est un des plus fameux témoignages de la guerre de cent ans en Aquitaine.



Photo: A.C. de Bencist

#### Un peu d'histoire :

XIIIe siècle : édification d'un premier château.

Propriétaire : **Bernard de Casnac**, seigneur cathare, époux d'**Alix de Turenne**

1214 : Destruction lors de la croisade Albigeoise de **Simon de Monfort** contre l'Eglise cathare.

1259 : allégeance à **Henri III d'Angleterre**, Duc d'Aquitaine.

1368 : **Nompart de Caumont** devient Seigneur de Castelnaud et de Berbiguières par son mariage avec **Magne de Castelnaud** et prend le parti des Anglais.

20 Octobre 1442 : Après un siège de trois semaines par **Pons de Beynac** et moult boulets de 200

livres lancés contre les murailles, les armées de **Charles VII** récupèrent le château moyennant le paiement de 400 écus.

1543 : il est confié au capitaine **Geoffroy de Vivans**, surnommé le Batailleur. La famille de Caumont en restera propriétaire jusqu'à la Révolution, mais préférera vivre dans son nouveau château des Milandes.

XIXe s : le château sert de carrière de pierres.

Le père de l'actuel propriétaire, Kléber Rossillon l'acquit en 1965, le fit classer au titre des monuments historiques dès 1966, voulut en faire un musée militaire médiéval et l'ouvrir au public, après une restauration qui dura de 1967 à 2012.

C'est la cuisinière du Sieur Caumont qui nous accueillit, du moins c'est ainsi qu'elle se présenta, son panier de simples sous le bras.

Souriante et en vieux français, elle nous invita à la suivre, mais, nous dit-elle : « ne huchez\* point trop ! »

Hucher ? nous ?.....

La barbacane assurait la protection de la haute cour et du Donjon. Entre les deux, une balustrade de bois au-dessus des rochers, pouvait être démontée en cas d'attaque.

Une des deux pierres blasonnées trouvées dans la barbacane en 1984. On suppose que la tour est l'emblème, soit de Beynac, soit de Domme. (Photo : D. Bertram)



Un puits de 46m et une citerne permettaient l'autosuffisance en eau.

Dans la salle haute du Donjon, où le Seigneur recevait les hommages de ses vassaux et prenait ses décisions importantes, sont exposés quelques meubles provenant, soit d'Italie (coffre et banc-coffre en noyer du XVe), soit d'Espagne (tabouret

(\*du latin huccare, signifiant pousser de longs cris, appeler en criant, encore usité dans certaines régions françaises, ainsi qu'en Acadie et en Suisse.)

à accotoirs du XVIe) et même, qui l'eût cru, de France (malle du XVe). Quelques mannequins donnent une idée des tenues vestimentaires du XIVe. Nous apprîmes ce détail que les Dames qui n'étaient pas astreintes aux basses besognes, pouvaient seules se permettre de porter des manches aux poignets boutonnés.

*Clé de voûte de la salle haute du donjon.*

*Le léopard était l'emblème des Caumont. (Photo C. Malbaux)*



La salle des neuf preux rassemble une collection d'armes - épées, hallebardes, arbalètes et armures - datant du XIIIe au XVIIe s. Une arbalète, d'une portée de 100 mètres, tirait un à deux carreaux par minute. Redoutable ! Quelques vieux outils agraires également, mais sans indications de provenance ni d'époque.

Une armure pesait entre 50 et 60 livres ; La revêtir nécessitait 1 à 2 heures, mais on ne nous dit pas combien de temps il fallait pour l'enlever... Une côte de mailles comprenait environ 56000 anneaux.

Plus loin sont exposées quelques maquettes de machines de guerre :

Le **trébuchet lance-pierre**, du début du XIIIe siècle, d'une portée de 180 à 350 m, pouvait lancer des javelots de 50 à 150 kg. Cependant, **aucun document** ne confirme la réalisation effective d'un engin aussi gigantesque, dont la reconstitution a été inspirée par le plan et les indications de Villard de Honnecourt (XIIIe s.).

La **pierrière**, fin XIIe-XVe siècles, d'une portée plus modeste de 50 à 80 m, envoyait, selon un principe à balancier et à raison d'un tir à la minute, des pierres de 2,5 à 15 kg, mais nécessitait entre 6 et 16 servants.

Le **mangonneau à roues de carrier**, fin XIIe-XIVe, siècles, également à balancier, mais dont le contre-poids fixe générait des vibrations nuisant à la précision du tir (portée 104 m), projetait des boulets de 27 kg ou plus, à raison d'1 à 2 tirs à l'heure et nécessitait 12 servants minimum.

Le **trébuchet**, second tiers du XIIIe-XIVe siècles,

à balancier, mais à contre-poids mobile (on n'arrête pas le progrès...), d'une portée de 200m, vous balançait 1 à 2 fois par heure des boulets de pierre de 100kg, à la vitesse de 180km/h. Il fallait 30 à 250 hommes rien que pour le montage. Le poids des matériaux le rendait également d'un transport difficile. Mais c'était une arme puissante et précise. Il fallait juste ne pas être pressé, ce qui arrangeait bien ceux d'en face...

*Pour la petite histoire, au siège de Caffa en Crimée, en 1345, il servit à envoyer des cadavres de pestiférés dans l'enceinte de la ville, une version première de la guerre biologique...*

Et enfin,

Le **couillard**, XIVe-XVIe siècles, à balancier toujours, mais avec un double contre-poids mobile cette fois (d'où son vocable suggestif...) pouvant être manipulé par des femmes (c'est encore mieux...), vous créditait de pierres de 35 à 80 kg, à raison de 10 tirs à l'heure, sur une portée de 180 m. Son fonctionnement ne nécessitait que 4 à 8 officiantes, histoire de minimiser les revendications syndicales (commentaire n'engageant que la responsabilité de l'auteur).

Du chemin de ronde s'offre un intéressant panorama sur la vallée de la Dordogne et les châteaux voisins de Beynac et des Milandes.

Mais il était temps, enfin, de penser aux choses sérieuses ! c'est L'Hostellerie Maleville de Beynac qui nous substanta :

Partages devant un bloc de foie gras et son moelleux, convivialité autour d'un poulet au verjus (il y en avait pour tout le monde, rassurez-vous) accompagné de pommes de terre Beynacoises, bavardages sur un feuilleté aux fruits de saison, ponctués de gorgées d'un excellent Bergerac... Tout contribua à profiter de cet excellent intermède.

L'après-midi fut consacré à la visite des jardins de Marqueyssac.



Marqueyssac, vu depuis le château de Castelnaud (photo C. Malbaux)

Un peu d'histoire :

XVe siècle : le château est sous la lieutenance de la famille de **Jean de Marqueyssac**, qui l'abandonnera par la suite à la famille **Prouhet**, pour se retirer sur les bords de l'Auvezère, à St Pantaly d'Ans. (On peut voir les ruines de ce second château racheté il y a quelques années par un particulier)

1774 : **Louise Madeleine Vernet**, arrière-petite-fille de **Bertrand Vernet de Marqueyssac**, épouse **François Lavergne de Cerval**.

1861 : leur petit fils **Julien de Cerval** hérite du domaine où il résidera à partir de 1881. Il reproduit le style romantique des parcs à l'italienne qui l'ont marqué durant sa campagne militaire à Rome dont il était revenu vers 1849.

A son décès, son gendre **Maximilien d'Erp**, diplomate, reprend la propriété. L'Evêque de Mantoue, futur **Pie X**, y séjournera.

Après la seconde guerre mondiale, l'entretien du jardin devient trop onéreux.

1948 : inscription du Château au répertoire des monuments historiques pour ses façades et ses toitures.

A partir de 1996, Kléber de Rossillon, l'héritier de Castelnaud, entreprend la réhabilitation de Marqueyssac, en redonnant aux lieux l'aspect voulu par Julien de Cerval. Il réaménage également quelques pièces du château dans le style Empire.

Ce site classé d'intérêt pittoresque et historique depuis Décembre 1969 totalise 150 000 buis centenaires, taillés manuellement pendant 3 mois, 2 fois par an. Lors des périodes critiques d'attaques de la pyrale, des bacilles sont diffusés nuit et jour.

19 hectares plantés de buis, de cyprès et de cyclamens de Naples, 6 kilomètres de promenade parmi des rocailles, des cabanes, des cascades, des théâtres de verdure, attirent 200 000 visiteurs par an. Cet éperon rocheux, situé à 130 mètres au-

dessus de la Dordogne, offre 360° d'une vue exceptionnelle sur les châteaux et villages de Beynac-et-Cazenac, Feyrac, Castelnaud, la Roque-Gageac et Domme.

Que l'on apprécie ou non la taille figurative et l'art du topiaire, ce jardin ne laisse pas indifférent où l'inventivité de la nature semble se soumettre (temporairement) à celle de l'homme.



Le 'chaos' figure un mur en ruine, à l'instar du courant artistique des ruinistes du XVIIIe siècle (Photo C. Malbaux).

Retour au bercail à la fin de cette journée fort agréable et finalement assez ensoleillée. Merci aux organisateurs, ce fut très réussi !



Photo: D. Bertram

Dominique Bertram

### III

## Souvenirs d'EDGARD MORIN à HAUTEFORT

*Parmi les souvenirs qu'Edgar Morin livre au fil de la plume dans l'ouvrage dont est extrait le texte qui suit, l'auteur s'arrête quelques instants sur sa vie « Avec Violette en Périgord » (chapitre 12).*

*Il retrace au travers de quelques pages une émouvante narration de ses séjours en pays d'Hautefort.*

*C'est à Toulouse, où il se réfugie aux débuts de l'Occupation, qu'il rencontre en 1940 Violette Chapellaubeau dont il remarque le « fort accent régional ». Il partage avec elle l'amitié de nombre d'intellectuels qui vont les entraîner en résistance. En 1943, « triple « criminel » en tant que juif, communiste et gaulliste », il prend le pseudonyme de Morin et devient, accompagné de Violette, responsable régional d'un mouvement de résistance. En 1945, il épouse sa « compagne de résistance » et ensemble il rejoint la 1ère armée française qui rentre en Allemagne. Ils auront deux filles, Irène en 1949, et Véronique un an après.*

*Après la Libération, Violette lui fit découvrir lors de ses moments dans sa famille hautefortaine ce « monde rustique, familial, familial » dont il goûte les habitants, la cuisine et les découvertes préhistoriques.*

(...) Mais revenons à mon union avec Violette.

Notre mariage la réintroduisit et m'introduisit dans sa famille paternelle. Adrien Chapellaubeau, obsessionnellement fixé sur sa fille, aurait souhaité qu'elle se mariât à un Hautefortais et s'installât dans le pays. Il ne cessa de lui rappeler son regret. Il m'accepta donc avec un mélange de réticence et de curiosité. Il me demandait pourquoi je me trémoussais dans les synagogues, et je lui répétais en vain que je ne fréquentais pas ces endroits. Son fils Robert, frère de Violette, était médecin militaire à Bordeaux. Quand il avait appris ma visite, il avait écrit une lettre à son père que j'ai trouvée plus tard dans le grenier : « Papa, ferme tous tes placards, tous tes tiroirs, toutes tes armoires à clé, le Juif va tout te voler. » Je montrai cette lettre à Violette qui sourit tristement : « Le pôvre. » En fait, je l'ai su très tardivement (après leur mort), Robert n'était peut-être pas le fils d'Adrien Chapellaubeau, mais, comme je l'ai raconté, le fruit

adultérin d'un grand amour de sa mère Christine pour son collègue, un bel instituteur. Le mariage entre Christine, Corrézienne, et Adrien avait été arrangé par un marieur régional. Et, rétrospectivement, alors que je ne m'en rendais nullement compte *in vivo*, j'ai remarqué qu'il n'y avait aucune familiarité dans le couple. Christine vieillissante était très triste et pleurait souvent. Lui restait très actif. Il n'avait pas voulu faire prospérer son usine de conserves sous l'Occupation, l'avait abandonnée ensuite et était devenu huissier, partant fréquemment dans sa vieille Citroën des années 1920 pour recouvrer des dettes dans le département.



Je m'installais aisément à Hautefort pendant les vacances, et parfois en cours d'année pour rédiger un livre. J'étais à l'aise dans ce pays parmi les amis de Violette, et c'était devenu un « chez moi ». La nourriture de Christine, entièrement au feu de bois, était exquise et je n'ai jamais goûté d'aussi délicieuses pommes de terre rissolées à l'ail. J'appréciais les grillons, sorte de rillettes en morceaux que faisait le boucher voisin et j'aimais les gueuletons périgourds avec Jeanne et Robert Mougenot, instituteurs, amis de Violette, Jeanne son amie d'enfance, les Fougeyrollas, voisins de Thiviers, et d'autres amis de passage. J'étais devenu ami avec un peintre en bâtiment, Parisien communiste installé à Hautefort. J'admirais l'art du diagnostic du garagiste Couzinou, qui détectait à merveille les maladies de ma 4CV. Nous faisons de fréquentes excursions,



notamment dans la vallée de la Dordogne. Nous avons pu visiter Les Eyzies, où le berger qui avait découvert les fresques préhistoriques était devenu guide. Violette et moi fîmes des fouilles dans les grottes des falaises de la vallée de l'Auvézère, près de Tourtoirac, où nous découvrîmes des fragments de couteaux préhistoriques.

Marguerite Duras vint nous voir. Elle était curieuse de notre vie là-bas. Elle séduisit aussitôt Mougenot. Elle me montra une lettre que lui avait envoyée Dionys où il lui disait : "Tu me tues au canon". Elle s'en sentait fière. Je n'ai jamais su ce qui motivait ces termes.

Je me liai au cousin Séguy, propriétaire d'un camion de transports, qui me conduisit parfois à Hautefort dans son véhicule. Il avait un fils adolescent, Yvon, dit Vonvon, discret et secret, qui un jour se suicida, au désespoir et à l'incompréhension de ses parents. Depuis, le cousin Séguy vécut comme l'ombre de lui même.

J'avais également découvert la famille corrézienne de la mère de Violette. Ils avaient une ferme dans un hameau, Russac, près de Turenne, où la ferme voisine était tenue par des ennemis héréditaires. Il n'y avait encore ni eau ni électricité. La cuisine se faisait dans l'âtre de la cheminée. Ces Entraygues étaient de braves gens, simples, intelligents, aimables. La tante Adeline, sœur de Christine, vint à Paris pour la naissance d'Irène. Elle arriva à la gare avec aux poings quatre poules vivantes tenues par deux, et de fabuleuses victuailles. Nous la laissâmes un jour à la cuisine et au retour elle nous accueillit triomphalement : « J'ai soufflé, soufflé, mais j'ai finalement éteint le

feu. » Elle avait soufflé pour éteindre la flamme du gaz qui continuait à s'échapper sans qu'elle s'en rendît compte. Nous nous hâtâmes de fermer le robinet...

Après notre séparation, je revins à Hautefort avec Violette. Ce fût notre ultime séjour, nous y avions invité le couple Lucien Brams et Edwige, qui après être retournée un bref temps avec son premier mari était revenue vers son amant. Au cours d'un déjeuner, elle me regarda fixement et je sentis l'envoûtement revenir en moi. Après le repas, je m'arrangeai pour trouver un moment seul avec elle dans le jardin et lui proposai une

rencontre à Paris. Elle vint un jour me retrouver dans ma chambre particulièrement nue de la rue des Blancs-Manteaux, ce qui je crois la fit renoncer à aller plus loin. Elle me dit que Lucien la suivait sans cesse, fou de soupçons et de jalousie, et elle ne vint pas au rendez-vous que je lui donnai. Peu après je rencontrai Johanne.

Violette et mes filles sont retournées fréquemment à Hautefort, mais mon lien familial et familial avec le Périgord s'est trouvé rompu, surtout après le mariage de Violette avec Pierre Naville. Pourtant, je me suis longtemps senti intégré dans cet univers périgourdin ; toutefois, ce n'est pas seulement la séparation, ce sont les morts qui m'en ont exclu. Je fus présent à la mort d'Adrien Chapellaubeau. J'étais seul près de sa couche, il respirait puissamment comme un soufflet de forge et très régulièrement. Soudain, la respiration s'arrêta et j'entendis le long sifflement d'expiration. Bien que déjà séparé de Violette, je me sentis un peu déculpabilisé d'avoir été présent à ce moment-là auprès de son père.

Je garde le regret d'avoir perdu ce monde rustique, familial, familial...

J'étais « toujours poussé vers de nouveaux rivages »...

## "LES SOUVENIRS VIENNENT À MA RENCONTRE"

D'Edgard Morin

Véronique Richard

## IV Promenade découverte du patrimoine "Sur les pas de la gouille"

Balade « **Au pays de la Gouille** », tel était le sujet de sortie des adhérents de l'association le samedi 21 août dernier.



L'appel des troupes

Lavivier et Loqueyssie, aux Lacs : les distances indiquées étaient en milles romains (environ tous les 1 480 mètres), mais dans les provinces gauloises les distances peuvent parfois être exprimées en lieues gauloises, soit 2 222 mètres.

C'est par le bois des Garennes sur l'ancien chemin des écoliers qui parcouraient 2 km à pied du village de Lafayolle pour se rendre jusque vers les années 1955-1960, à l'école primaire au bourg de Granges d'Ans ; avant le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, c'était aussi le seul chemin pour se rendre de Lafayolle au chef-lieu de la commune et bien avant, car la route actuelle qui passe à partir du village de Lameynardie par le Gros Perrier et Beausoleil, n'existait pas à cette époque.

48 participants s'étaient rassemblés à Chaminade, commune de Granges d'Ans, guidés par Pierre Villot, animateur patrimoine du jour, tout au long de sentiers, de l'ancien chemin des écoliers, ou d'une marche à travers bois, au sein d'une nature encore préservée.

La première halte du groupe fut au carrefour des hameaux de Chaminade et des Courouyas, sur l'ancienne voie romaine, pour évoquer quelques éléments de microtoponymie des lieux : Chaminade, les Courouyas, Beausoleil, le Gros Perrier, les Garennes, Baillargeaux, etc.

Ces appellations dérivent naturellement de leur situation géographique, de la nature du sol et de leur environnement ou d'anciens habitants des lieux, mais nous n'avons pas de réponse pour « les Courouyas »....

Cette ancienne voie romaine était l'un des tracés de Lyon à Bordeaux passant par les hauteurs dominant les vallées, mieux connue dans notre région par son tracé depuis Châtres, Larres, Moulin à Vent de La Chapelle Saint Jean, Cimetière des Pauvres (R.D. 704), le Gros Perrier, Loqueyssie, Chourgnac d'Ans, Saint Just, etc.

Une pierre milliaire était située près des villages de



Sur la route de Beausoleil

**Chez la Gouille** : avec l'autorisation du propriétaire des lieux, nous avons découvert Les Démarias : une petite bâtisse d'une seule pièce, une porte d'entrée et une cheminée en constituent les



Arrêt chez la Gouille

Au carrefour des chemins de Lafayolle et de La Meynardie, le parcours s'est poursuivi sur le chemin de randonnée balisé dit « parcours Eugène Le Roy » qui commence à Hautefort, passe par l'Étang du Coucou, la butte de Chassaing, Nailhac, Chasseignas, la Combette, le Cimetière des Pauvres, La Meynardie, Ecoussac, La Fontaine du Temple, Le Temple Laguyon, Maumont, La Genèbre, et retour à Hautefort.

Le long de ce chemin, notre passage au bord d'un champ planté de chênes truffiers nous permet d'évoquer la culture de ce champignon, mais l'absence du propriétaire très impliqué dans le

éléments essentiels ; à quelques pas de cette demeure, une autre petite construction semblable était destinée à l'abri de quelques animaux : volailles ou cochon, mais peut-être aussi habitation, car elle a également une cheminée.

L'autre dénomination de cet endroit est plus connue sous le nom de « chez la Gouille », surnom donné à une femme qui avant 1960, vivait dans ces lieux très isolés des villages voisins.

Selon certaines informations « Gouille » serait le surnom donné à une vieille fille, mais la dame qui vivait aux Démarias était maman d'une fillette...

La « gouille » c'est aussi le nom « patois » du rouge-gorge, c'est également un point d'eau sur les plateaux de l'Aveyron.

Quant aux Démarias, l'origine viendrait de dîme, impôt sur les récoltes et les troupeaux établi au profit de l'église catholique créé par Charlemagne et aboli en 1789.



Arrêt sur une truffière

A u t r e é l é m e n t d e microtoponymie : les Pudis concernent de nombreuses parcelles de terres et de bois entre le village de Lafayolle et les Démarias ; le (ou la) pudis(*en occitan : ce qui sent mauvais*), est le nom commun d'un arbrisseau de la variété des cornouillers.

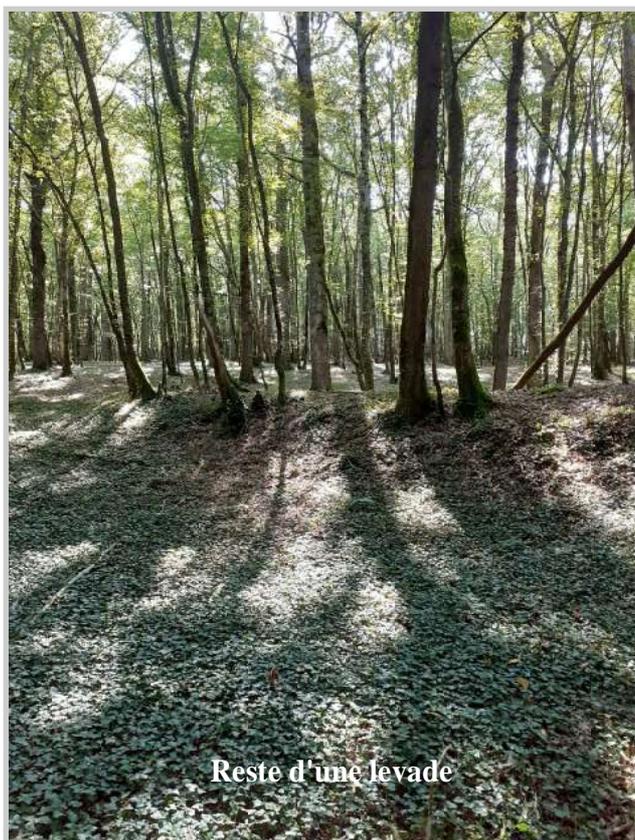
Aujourd'hui envahies par la végétation, des carrières d'extraction de pierres pour l'empierrement des chemins étaient exploitées par quelques propriétaires des « Pudis » qui devaient aux communes « des journées » pour réaliser l'entretien des routes et chemins de leur commune.



Une truffière qui brule

développement de cette culture dans diverses parcelles de sa propriété, nous priva de nombreuses informations concernant la production des plantations et ses objectifs de développement.

**Le bois Doumen ou Dumain:** nous avons traversé un bois parsemé de « puits » de surface et des restes d'un bas fourneau constitué d'un tumulus de scories et de mâchefers. L'extraction du minerai



de fer fut pratiquée jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle; quelques sites de cette nature sont encore visibles dans plusieurs bois de la région d'Ecoussac et Le Temple Laguyon. Le minerai fondu sur place devenait ainsi plus facile à transporter jusqu'aux forges de La Forge d'Ans ou de Savignac Lédrier.

Patric Chouzenoux, président de l'association La Route des Canons, qui participait à cette balade, nous apporta de très riches informations sur l'exploitation des mines de fer dans notre région.

A quelques centaines de mètres de ce site subsistent dans ce même bois, proche de la route, les traces d'une ancienne construction avec un petit enclos envahis par la végétation ; nous avons trouvé sur les registres d'Etat Civil de la commune de Granges d'Ans des informations concernant des mariages, des naissances et des décès dans ce lieu, jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Près de cette ancienne demeure, était une croix

de carrefour appelée « la croix de Pradau », dont Marie-Claude Perrot nous raconta l'histoire, transcrite dans ce bulletin par Daniel Blondy.

Un peu plus loin également dans une zone boisée au lieu-dit Lagrésas, existait une situation strictement semblable d'une famille qui vivait dans ces petites constructions constituées d'une seule pièce habitable.

La production de charbon de bois et l'extraction du minerai de fer sembleraient être l'essentiel de leurs activités ; celle du bois Doumen fut occupée par « Piau » que nos parents avaient bien connu, jusqu'au début du siècle dernier : son activité était de recueillir des peaux de lapins ainsi que des cheveux, d'où son surnom « Piau » en Occitan.



**Déforestation industrielle :** le groupe de promeneurs se dirigeait ensuite vers Ecoussac, avec une halte près d'une coupe rase de parcelles de bois en bordure de la route qui mène au Temple Laguyon. Ces coupes rases appelées « déforestation industrielle » sont dénoncées par de nombreux groupes forestiers et associations (S.O.S. Forêt Dordogne), qui demandent une meilleure prise en compte de la variété des peuplements forestiers avec une gestion et une exploitation raisonnées de ceux-ci.

Pour de simples raisons de profit immédiat, la déforestation industrielle est négative pour tout le

processus de biodiversité des zones boisées en perturbant durablement la faune locale, les espèces végétales de sous-bois et l'environnement forestier qui font la richesse des paysages de notre campagne. Dans notre secteur des Causses du Périgord, il faudra de 50 à 70 ans pour que ces parcelles boisées de feuillus retrouvent une production de bois à nouveau exploitable.

**Le hameau d'Ecoussac** : ancien repaire de chasse des seigneurs de Hautefort. Sur les plans du cadastre des communes de Hautefort et de Granges d'Ans, figurent des parcelles de terrains strictement alignées d'une vingtaine de mètres de large, qui prennent leur origine au pied de la colline de Hautefort, passant au sud de La Chabroulie et à l'Ouest du village de Pialo, se poursuivant en stricte ligne droite à travers bois pour atteindre Ecoussac ; ces parcelles sont nommées en plusieurs endroits « l'Allée ».

M. Emmanuel de Benoist nous faisait remarquer qu'il existe bien au sud de La Chabroulie des parcelles de cette nature dénommées « l'allée des perdreaux ».

Il s'agissait d'une voie en ligne droite reliant le château de Hautefort, utilisée par les seigneurs et autres « gens du château » pour se rendre au repaire d'Ecoussac ; quelques éléments d'architecture du bâtiment d'habitation, confirment l'ancienneté de

une zone forestière constituant un massif remarquable par sa diversité : de grands chênes, des châtaigniers, des charmes, des souches de noisetiers, etc., avec un sous-bois « très propre naturellement », facilement accessible et très agréable à parcourir.

Un petit ruisseau coule au fond du vallon boisé dont la source est à quelques centaines de mètres dans les prairies en amont et qui disparaît très vite dans plusieurs cavités dont une assez profonde, pour suivre quelques cours d'eau souterrains qui rejoignent le bassin de l'Auvézère.

Il subsiste sur le parcours de ce filet d'eau les traces d'un ancien lavoir pour laver le linge ; quelques pierres de celui-ci posées en travers du petit cours d'eau sont un peu en désordre du fait du ravinement du terrain par des débordements lors de grands orages.

Cet endroit isolé au milieu du bois, à plusieurs dizaines de mètres des maisons d'Ecoussac et de Chaminade sur la colline en face, était leur seul point d'eau le plus proche.

C'est après avoir « grimpé » dans le bois qu'une dernière halte était prétexte à l'animateur du jour de conter l'histoire d'un jugement du 15 décembre 1849 de la Justice de Paix de Hautefort, concernant le procès engagé par Jean-Baptiste Roumy, dentiste à Chaminade contre l'un de ses patients François Bélingard de Chourgnac d'Ans, pour une dette de 24 francs ; *(le demandeur a déclaré réduire sa demande à la somme de vingt francs, en considération de quelques cadot (sic) de la part du défenseur,....)*, (voir le Compte Rendu d'Activités d'H.N.P. n°15, juin 2004, pages 19 et 20 ).

Cette promenade « au pays de la Gouille » nous permet de découvrir des lieux qui étaient habités par des familles très isolées des hameaux et des villages traditionnels. De nombreuses zones d'activités

humaines existaient ainsi dans un environnement assez hostile au « milieu des bois », à plusieurs centaines de mètres d'un point d'eau potable, bien souvent éloignées de chemins principaux de communication et, où selon les relevés d'Etat Civil, la mortalité infantile précoce était fréquente.



À la route d'Ecoussac

celui-ci, mais aucune information ne permet de définir une période précise.

**Les bois d'Ecoussac et de Chaminade** : en poursuivant le chemin qui longe l'arrière du hameau, le groupe pénètre au creux du vallon, dans

Quelques relevés de l'Etat Civil de Granges d'Ans :

**Les Démarias :**

*GOURDON Léontine née à Ladémarias en août 1888, elle est la fille de MOUTY Françoise,*

*En 1887, il y a un MOUTY François né à L'Etang,*

*En 1886, MOUTY Pierre est né à Ladesmaria, de père inconnu, il décède à 8 jours.*

*En 1885, MOUTY Marie, née à L'Etang de François et Anna.*

**Le Bois Doumen :**

*En août 1883, naissance de TALLET Auguste à Le Bois Doumen,*

*En février 1880, naissance de THALET Françoise, elle est notée à Lafayolle, mais ce sont les mêmes parents,*

*En 1877, naissance de THALET Louise, elle est notée à Lafayolle, mais ce sont les mêmes parents,*

*Plus en amont, en 1870, nous trouvons LYAUD Jean né à Le Bois Doumen, sa mère VALETTE Marie.*

**Lagrézas :**

*MOUTY Jeanne, née en 1863 à Lagrézas de père*

*inconnu, elle se marie à 18 ans (1881), avec MIGOT Martial, 29 ans du Temple Laguyon.*

*En 1883 naissance de MIGOT Marie à Lagrézas, elle décèdera 23 jours plus tard.*

*En janvier 1890, naissance de MIGOT Louise à Lasgrézas, elle décède à l'âge de 2 mois, sa mère MOUTY Jeanne a 14 ans et serait née à Lafayolle.*

Une balade en forêt encore préservée et la découverte de lieux autrefois habités avec leur Histoire et leurs petites histoires, était l'objectif de cette sortie d'H.N.P. dans un cadre naturel éloigné de toute pollution de notre civilisation moderne.

Après 3h30 d'une balade matinale, la fin du parcours fut agréablement partagée par les participants autour de plusieurs tables pour une restauration dans le cadre champêtre de la Noix Patiente à Chaminade, où nous furent très agréablement accueillis par Lucette et Michel Dubreuil Lachaud.

*Pierre Villot*

### Une histoire qui se termine devant le juge.

Il y a bien longtemps, avant que Granges ne reçoive son premier cadastre, au hameau de Lafayolle, Platusso et Pradau, en bons voisins, se disputaient un bout de terrain. De mémoire de Fayoullais, les gens de Lafayolle, ce terrain avait toujours été propriété des Pradau, et sans exiger de preuves plus évidentes, ils le considéraient comme tel. Or Platusso prétendait que c'était une erreur, que ce bout de terre lui revenait. Et nul ne voulait en démordre ! Quand la dispute fut bien mûre, vous savez, lorsque personne ne veut plus entendre raison, on porta l'affaire devant le juge de paix. Après avoir entendu les plaignants, il écouta les arpenteurs, interrogea les voisins, consulta les notaires et il se fit son opinion : ce bout de terre appartenait bel et bien à Pradau. Pour la peine, Platusso fut condamné à verser un petit dédommagement à Pradau. Tout heureux, celui-ci clama haut et fort que ces quelques sous lui serviraient à punir Platusso : là où le terrain touche au chemin, il allait faire dresser une croix qui marquerait les esprits pour toujours, à savoir que cette croix, le fautif la porterait toute sa vie puisqu'on la baptiserait "croix de Platusso". Plus tard, les enfants demanderaient : "Pourquoi la dit-on croix de Platusso?" Et les vieux leur raconteraient l'histoire de celui qui voulait s'approprier le bien d'autrui ! "Tu ne voleras pas !" leur répèterait-on. La punition serait éternelle pour Platusso !

Mais comme les Fayoullais l'avaient proclamé, la terre était bien celle de Pradau. Ah! ça oui ! Croix de bois ? Croix de pierre ? on ne sait, mais c'est pour Pradau qu'elle fut enfer car la croix porta à jamais le nom de "croix de Pradau !" Il n'en reste plus rien sinon le socle, une belle pierre taillée qui est toujours visible à Lafayolle, en bordure de route, à l'entrée de la maison de ... Platusso ! Belle revanche posthume, non ?

*Daniel Blondy*

### Extrait de Wikipédia **Les corvées publiques en guise d'impôts locaux :**

Jusque dans les années 1950, les paysans étaient aussi astreints à un système de corvées, en guise d'impôt local payable en prestations de travail, comme l'illustre ce témoignage d'un paysan de Taulé (commune du département du Finistère):

« Jusque vers 1955, nous devions aussi environ deux journées de travaux de voirie à la commune. La durée de la prestation était moindre si nous fournissions les chevaux et du matériel, comme des tombereaux. C'était une façon de s'acquitter en nature des impôts locaux, et cette obligation était généralement exécutée l'hiver car c'était une saison creuse pour les travaux des fermes. Il s'agissait essentiellement de curer les fossés ou d'empierrement les chemins vicinaux. [...] Tous les paysans d'un secteur de la commune travaillaient ensemble en cette occasion, sous la direction d'un employé communal, ça pouvait faire des chantiers relativement importants. »

L'association SOS Forêt Dordogne réunit des citoyens, des propriétaires forestiers, des acteurs de la filière bois, des amoureux de la nature soucieux de préserver la forêt et qui veulent, grâce à la mise en commun de toutes les bonnes volontés, décider du destin de cette richesse locale qu'est la forêt périgordine. Si vous aussi vous voulez agir pour défendre nos forêts, n'hésitez pas à nous contacter : [dordogne@sosforetfrance.org](mailto:dordogne@sosforetfrance.org)

### **Quelques impressions Colloque 17 septembre 2021**

L'idée avait germé un jour de l'année 2019. HNP devait continuer à parler du Périgord. Il nous semblait important de valoriser le paysage périgourdin comme nous l'avons fait avec les jardins lors des 20 ans de notre association. Paysages et jardins, patrimoine éphémère et éternel.

Il faut du temps aux plantes pour grandir et s'épanouir. Notre colloque a pris forme patiemment et il s'est livré ce jour de septembre. Différents « jardiniers » et non des moindres ont planté le décor et leur regard averti de géographe, de poète et de peintre sur le paysage nous ont ouvert les yeux. Oui, nous regarderons nos collines autrement !

« Le paysage n'est pas éternel » dit M. Pitte, mais M. Testut rappelle qu'il est dépositaire d'un sentiment de permanence. Est-ce incompatible ? paradoxal ?

M. Grellois met en garde contre l'étalement urbain. Les terres qui s'offrent à notre regard seront-elles menacées par l'artificialisation des sols ou bien seront-elles protégées pour que des agriculteurs, - je dirais même des paysans- continuent d'exercer leur mission de travailler la terre et de nourrir les hommes ?

Mme Valérie Dupis livre le travail du CAUE, l'Atlas des paysages, un outil qui permet de découvrir la Dordogne dans sa diversité architecturale et sa mosaïque de paysages. Un ensemble de photos, documents et cartes qui confortent notre émotion quand nous prenons le temps d'apprécier notre cadre de vie.

M. Linfort, l'artiste de la journée, clôt cette rencontre en évoquant les peintres qui ont fait aimer et admirer ces mêmes paysages....et ils sont nombreux à avoir exercé leur talent depuis 1575, date du premier paysage périgourdin connu et conservé ! Il nous a charmés, sans nul doute, et il a donné les clés pour comprendre « *comment la vision des peintres a forgé les codes esthétiques du territoire périgourdin..... Cet art paysager est un témoignage essentiel sur la mémoire vivante des paysages* »

Dans sa conclusion, M. Pitte a présenté une synthèse des contenus variés et enrichissants qui ont rythmé cette journée. Il ne nous restait plus qu'à « digérer » toutes ces informations et à réfléchir à l'évolution que nous souhaitons pour préserver notre environnement. Le paysage doit être rentable ? peut-être, mais pas à n'importe quel prix !

*Evelyne Collin*

## V TORAH, BIBLE, CORAN

### LES LIVRES SAINTS DES TROIS MONOTHEISMES

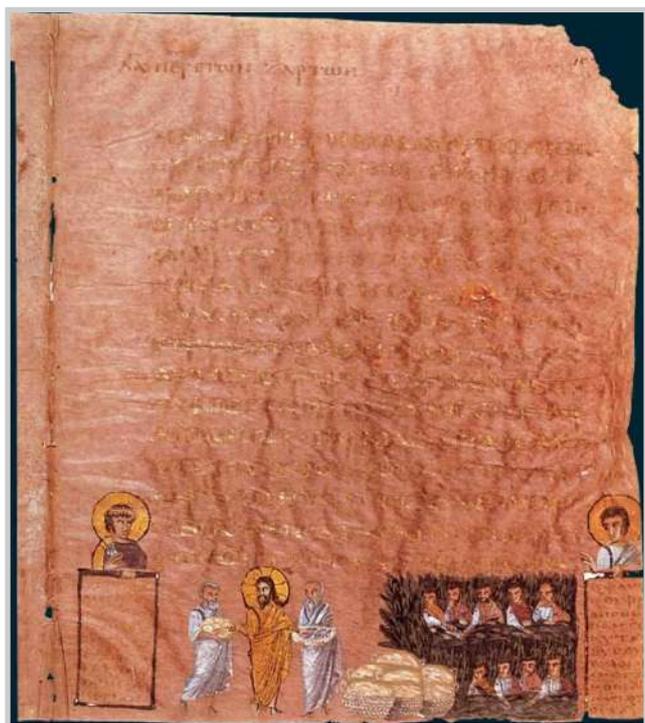
Ces textes ont en commun d'appartenir à la catégorie du religieux. Leur vérité relève de la croyance. Leur langage est fondamentalement symbolique. Ainsi l'existence d'Abraham, pas plus que celle de Moïse, n'a de réalité historique. Si Jésus et Muhammad sont très vraisemblablement dans l'histoire, l'historien n'a aucune compétence pour se prononcer sur la résurrection de Jésus, ou sur la Révélation de la parole divine dans l'oreille de Muhammad.

Les trois livres des monothéismes ont été élaborés dans une période qui s'étend sur un millier d'années. Les textes de la Torah hébraïque ont été progressivement rassemblés entre le IX<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, l'ensemble a alors été fixé, « canonisé ». Les textes fondateurs du christianisme reprennent les textes du judaïsme en les baptisant *Ancien Testament* et y ajoutent des textes (Evangiles, Actes des Apôtres, Epîtres – de Paul, Pierre...) qui datent de la fin du premier siècle, c'est le *Nouveau Testament*. L'Ancien Testament racontait la première alliance entre Yahweh et son peuple, le nouveau testament explique la nouvelle alliance avec l'humanité toute entière. Le texte est fixé, « canonisé » au troisième

siècle. Le judaïsme est né dans un espace soumis aux influences de deux grandes aires de civilisation : la Mésopotamie d'une part, l'Egypte d'autre part. Le Christianisme naît dans le même espace, qui a été hellénisé (c'est la conséquence des conquêtes d'Alexandre), puis dominé et unifié par l'Empire romain. Le Coran, se constitue au VII<sup>e</sup> siècle, inséparable de la langue arabe, il est canonisé à la fin du siècle par le pouvoir politique des califes. Puis en quelques dizaines d'années la conquête arabe d'une grande partie du bassin



Qumran rouleau Isaïe v.100



Codex Sinopensis 2

méditerranéen est réalisée au nom d'Allah.

Les trois ensembles de textes ne sont pas de même nature.

La Torah rassemble des récits historiques, des prophéties, des prières, des chants – les Psaumes – des poèmes d'amour comme le Cantique des Cantiques. Les tribulations d'un peuple à la *nuque raide*, les Hébreux, fédèrent ce texte qui raconte sa captivité à Babylone, son retour en Terre Promise et ses rapports souvent conflictuels avec le Dieu unique, **Yahweh**, adoré dans le Temple de Jérusalem.

Le Nouveau Testament des Chrétiens se construit au sein même du monde juif, les *Quatre Evangiles* racontent la vie et l'enseignement d'un *rabbi* juif, Jésus de Nazareth, qui se dit Fils de Dieu. Les *Actes des Apôtres* et les *Epîtres* renseignent sur les activités des disciples dans les années qui suivent la disparition de leur maître.

Le Coran est d'une toute autre nature : il est **Révélation**. Dieu, **Allah** en arabe, choisit Muhammad pour transmettre son message. Dieu lui

adhèrent au message de paix et d'amour de Jésus qu'ils soient grecs ou juifs, circoncis ou non circoncis peuvent être sauvés. Même si jusqu'au



- IXe-Xe - Tunisie - Sourate la Vache Kairouan coufique indigo

IIIe siècle de nombreuses communautés sont parfois indistinctes, la nouvelle alliance s'affirme *catholique* (du grec *katholicos* c'est-à-dire universelle). Ainsi le christianisme n'est pas spécifiquement lié à une langue, quand l'Empire romain se fait chrétien au IVe siècle, tout naturellement la langue liturgique devient le latin et

-même parle dans le Coran, et il parle en arabe, la langue qu'il a choisie pour son ultime Révélation. Le Coran, parole de Dieu, n'est pas un récit historique il mêle, sans ordre logique, exhortations, prières, poèmes, prescriptions juridiques.

Jérôme traduit en latin l'ensemble des textes, l'Ancien Testament à partir du texte grec de la Torah (la *Septante*), comme le Nouveau Testament. L'Eglise devenue romaine contrôle étroitement les textes fondateurs : le texte de Jérôme, la *Vulgate*, devient le texte officiel de l'Eglise catholique.

Les trois ensembles de textes ont en commun de professer le Dieu unique (le monothéisme), le Dieu créateur de la Genèse, dont l'initiateur serait Abraham. Ils partagent les éléments d'une même histoire, depuis la création du monde. Le nouveau Testament pose les bases d'une *Nouvelle Alliance*, et reconsidère le texte juif à l'aune de ce renouvellement. Le Coran valide expressément les textes précédents, il reconnaît la suite des prophètes d'Adam à Jésus en passant par Noé, Abraham, Moïse, etc. Mais pour le Coran Jésus (*Issa* en arabe) prophète très aimé d'Allah, n'est pas fils de Dieu. Avec lui la Révélation n'est pas accomplie, Muhammad est le dernier des Prophètes celui qui reçoit l'ultime message du divin.

L'usage du Coran est bien différent. Muhammad meurt en 632. A la fin du siècle les Califes imposent – contre toutes les dissidences en particulier chiite, une version authentique du texte sacré. Plus tard (à la fin du VIIIe siècle) est rédigée la première biographie du prophète ( la *Sira*). Puis au IXe siècle les *hadiths* rassemblent les traditions relatives à la vie et aux enseignements du Prophète et de ses compagnons, transmises par une chaîne de témoignages attestés. Mais l'essentiel est le Coran, que récitent toujours en arabe, quelle que soit leur langue, les petits enfants musulmans. Le Coran s'apprend et se récite par cœur.

Après la chute du dernier Temple, rasé par les légions romaines de Titus en 70 de notre ère, le culte juif se centre sur le Livre, les rabbins multiplient les gloses, les controverses sur la signification du texte – c'est le *Talmud* qui rassemble ces commentaires. La **bar-mitsvah** est le moment de la majorité religieuse : le jeune juif de 13 ans doit faire la preuve de sa capacité à lire – et à commenter – le texte hébreu de la Torah. Dans une synagogue une « arche sainte » contient les rouleaux de la Torah.

*Professeur Dominique Borne*

*ancien président du conseil de direction de l'institut européen en sciences des religions.*

Jésus de Nazareth n'a pas fondé le christianisme. Ses disciples, Paul de Tarse au premier chef, ont recueilli et interprété ses propos et ses gestes. Ils choisissent, vers le milieu du premier siècle, à Jérusalem, de ne pas rester dans le cadre strict de la loi juive. Tous ceux qui

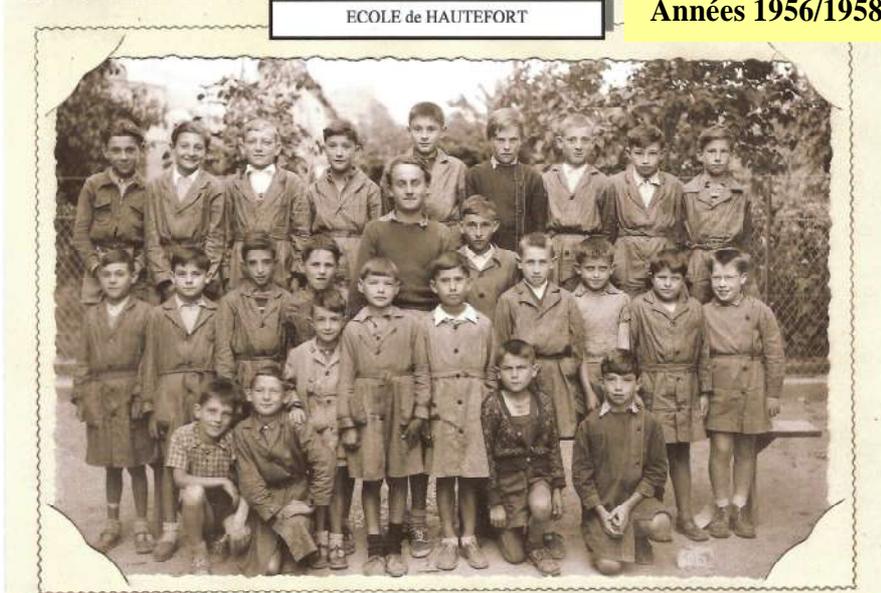


## VI SOUVENIRS D'ÉCOLE à HAUTEFORT

SEMENON	Michel MARC	Gilbert ROCHE	Jacques BRANGER	Guy SARLANDIE	PICAUD ?	Christian BALLARD	MICHEL	Claude VOLFFEN	
Robert BOLDY	Gilbert BIGEAUD	Guy CALYSTE	Gérard CHIGNAGUET	Bernard DESMAISON	Michel MAURICE	Jean Claude DESMAISON	Roger DELAUGEAS	NIAUSSAT	Jacques SANZIER

ECOLE de HAUTEFORT
--------------------

Années 1956/1958 ??



Gilbert GERAL	Raymond BALLARD	PRESSET	DURIEUX	Yves LARCHER	Jean-Claude BORTOLUZZI	Jean-Luc JOUHANNEAU
---------------	-----------------	---------	---------	--------------	------------------------	---------------------

Quelques photos jaunies trouvées dans un tiroir, souvenirs, souvenirs...  
 L'école de garçons était située dans une aile de l'hôtel dieu, à l'emplacement occupé un temps par la bibliothèque municipale. A cette époque, on ne plaisantait pas avec la discipline que notre instituteur Jean Pépin Lagrange appliquait avec rigueur et méthode ...  
 Des noms, des prénoms oubliés, aidez-nous à les retrouver...

Michel DESMAISONS	Maxime LARUE	Claude DENIS	Michel CLERGERIE	Jacques VERARDO	Robert ROCHE	« Zézé » DELAUGEAS	Guy CALYSTE	Jean Claude PARISIS	Christian JOUFFRE
Henri BAGNAUD	?? SEMENON	Robert KEPLIN	Jean-Pierre FRASEZINSKY	Jean ROUBINET	Jean AUZY	André SANZ	Claude CHIGNAGUET	Patrick LACIME	Paul FROIDEFOND

ECOLE de HAUTEFORT 1959/1960
------------------------------



Jean TOULEMONT	Guy ROUBINET	Maurice ROCHE	HARVIEUX	Jean Pierre DESMAISON	Jacques DELAUGEAS	??	?? GLENISSON	??	?? PARVAUD
----------------	--------------	---------------	----------	-----------------------	-------------------	----	--------------	----	------------

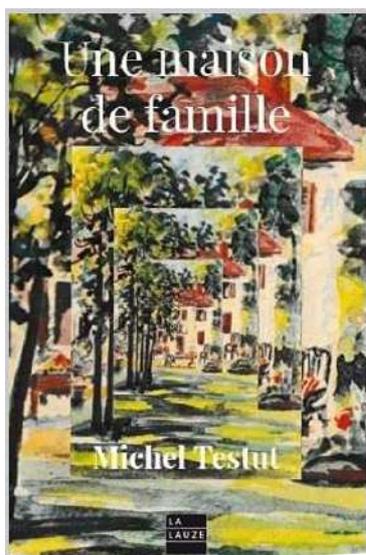
Photo N°5

## VII NOS CONSEILS DE LECTURE

Quelques lignes extraites de ce qu'en dit Véronique Flabat-Piot  
Vice-Présidente et Responsable des Prix de Poésie de la Société des Poètes Français

... Ce livre qui est un chant de vie, de bonheur et d'optimisme – une constante dans l'œuvre de **Michel TESTUT** ! - loin de renier la mort, nous en donne une connaissance et une réflexion ancestrales : « consentir à mourir et apprendre à disparaître est somme toute une façon d'aimer la vie et les autres jusqu'au bout » ...

**Michel TESTUT**, « chantre des pâturages, des champs et des chefs de guerre » avait reçu de l'ancien parlementaire et historien **Gérard Fayolle**, ... le sobriquet flatteur de « *Virgile du Périgord* » - termes qui seront d'ailleurs repris comme titre de la biographie que **Catherine Rebeyrotte**<sup>1</sup> a consacré à notre auteur...



... il me fait penser à un autre petit garçon - un certain Marcel - passant ses vacances au sein d'une autre demeure, « *La Bastide Neuve* »... Cet enfant s'appelait Marcel PAGNOL, terre glaise de la Provence... Je terminerai donc cette présentation en vous invitant à découvrir cette « *Maison de Famille* », chantée de façon si émouvante par **Michel TESTUT**, « le Pagnol de *Mareynou* » !

Bonne lecture à tous !

<sup>1</sup> **Catherine REBEYROTTE**, « *Michel TESTUT, Le Virgile du Périgord* », Les Éditions Secrets de Pays, Beaumontois-en-Périgord (F), 2020

**Michel TESTUT**, « *Une Maison de Famille* », Éditions de La Lauze, Périgueux, 2021 – 204 pages – 15,00 €

HNP met à votre disposition, les actes du colloque du 17 septembre 2021 au château de Hautefort

Document disponible auprès de l'association Prix 14 €

**Jean-Robert PITTE** Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques  
Qu'est-ce que le paysage ? Paysage et ruralité vivante

**Daniel BLONDY** La noix au pays de Hautefort

**Christian GRELLOIS** Les paysages ruraux, quelle protection aujourd'hui ?

**Anne-Marie COCULA-VAILLIÈRES** De paysage en paysage sur la haute et moyenne Dordogne

**Michel TESTUT** La sauvegarde des paysages : un enjeu de civilisation

**Valérie DUPIS** L'Atlas des paysages de Dordogne

**Chantal TANET** Les mots du paysage : un répertoire de la mémoire humaine

**Jean-Claude NOUARD** La forêt ou la respiration du paysage

**Maurice CESTAC** L'influence des mutations agricoles sur le paysage

**Jean-Michel LINFORT** Le paysage recréé, le regard du peintre

